

L'Université de Genève offre un tremplin à ses doctorantes

Pour tenter de compenser le manque de professeures, l'Université de Genève soutient les étudiantes avancées qui se destinent à une carrière académique.

Le programme «subside tremplin» a ouvert sa chasse aux candidatures. Son but: soutenir les étudiantes désireuses de se lancer dans une carrière académique. Depuis 2001, sept candidates sont sélectionnées chaque année. Les élues ont l'occasion de se décharger de toutes leurs tâches administratives et pédagogiques durant six mois. Elles peuvent donc se consacrer entièrement à leurs recherches.

Seules les femmes présentant un réel intérêt à se lancer dans une carrière académique sont concernées, car le Bureau de l'égalité des chances cherche avant tout à assurer la relève professorale.

Brigitte Mantilleri est l'adjointe du rectorat en charge de l'égalité des chances. Elle estime que l'opération «subside tremplin» est un succès. «Chaque année, nous recevons plus de 30 candidatures! Et certaines anciennes participantes nous font savoir à quel point cela les a aidées. L'une d'entre elles m'a dit que sans ces six mois, elle n'aurait jamais poursuivi sa carrière.»

Mais malgré les bons exemples, il reste encore beaucoup de



Brigitte Mantilleri, chargée de l'égalité des chances. (L. GUIRAUD)

travail pour parvenir à un semblant d'égalité au sein de l'Université. Si de nombreuses actions sont organisées pour les femmes à l'Université de Genève, elles ne représentent encore que 15,5% des professeurs ordinaires. «L'objectif, c'est d'avoir au moins 30% de femmes au sein du corps professoral.» Plus que 15% à trouver, donc. Pour cela, il ne suffit pas d'avoir des mesures proposées par le rectorat. Il faut des femmes motivées, qui ne soient pas effrayées par le travail qui les attend. A celles-là, Brigitte Mantilleri n'a qu'un message à faire passer: «On croit en vous, allez-y!»

Laura Drompt